

Conférences de Carême 2024 du cardinal Jean-Marc Aveline

« Et vous, qui dites-vous que je suis ? » (Mt 16, 15)
Méditations sur le Christ.



Première conférence

L'Ami

Il a pris chair de notre chair

Récit du martyre de Polycarpe, évêque de Smyrne à la fin du Ier siècle

Les événements se précipitèrent. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, la foule se rua dans les ateliers et dans les bains pour ramasser du bois et des fagots. Les Juifs s'acquittaient de la besogne avec leur zèle habituel. Quand le bûcher fut prêt, le martyr retira lui-même tous ses vêtements, il détacha sa ceinture, puis commença à se déchausser, geste dont les fidèles le dispensaient toujours : dans l'impatience où ils étaient de toucher son corps, tous se précipitaient pour l'aider. Bien avant son martyre, la sainteté de sa conduite inspirait cette unanime révérence.

Rapidement, on disposa autour de lui les matériaux rassemblés pour le feu. Mais, quand les gardes voulurent le clouer au poteau : « Laissez-moi comme je suis, leur dit-il. Celui qui m'a donné la force d'affronter ces flammes me donnera aussi, même sans la précaution de vos clous, de rester immobile sur le bûcher. » Ils ne le clouèrent donc pas et bornèrent à le lier. Les mains derrière le dos, ainsi attaché, il ressemblait à un bélier magnifique, pris dans un grand troupeau pour être offert en sacrifice à Dieu et à lui seul destiné. Alors, il leva les yeux au ciel et dit : « Seigneur, Dieu tout-puissant, Père de Jésus-Christ, ton Fils béni et bien-aimé, à qui nous devons de te connaître, Dieu des anges, des puissances, de toute la création et du peuple entier des justes qui vivent sous ton regard, je te bénis parce que tu m'as jugé digne de ce jour et de cette heure, et que tu me permets de porter mes lèvres à la coupe de ton Christ, pour ressusciter à la vie éternelle de l'âme et du corps dans l'incorruptibilité de l'Esprit Saint. Accueille-moi parmi eux devant ta face aujourd'hui ; que mon sacrifice te soit agréable et onctueux, en même temps que conforme au dessein que tu as conçu, préparé et accompli. Toi qui ne connais pas le mensonge, ô Dieu de vérité, je te loue de toutes tes grâces, je te bénis, je te glorifie au nom du Grand Prêtre éternel et céleste, Jésus-Christ, ton Fils bien-aimé, par lequel la gloire soit à toi comme à lui et à l'Esprit Saint, aujourd'hui et dans les siècles futurs. Amen ! »

Quand il eut prononcé cet « amen », qui achevait sa prière, les valets allumèrent le feu. Une gerbe immense s'éleva et nous fûmes les témoins d'un spectacle extraordinaire qui ne fut donné à voir qu'à ceux qui avaient été choisis pour ensuite faire connaître ces événements. La flamme s'arrondit. Semblable à la voile d'un navire que gonfle le vent, elle entoura comme d'un rempart, le corps du martyr. Ce n'était plus une chair qui brûle, c'était un pain que l'on dore, c'était un or et un argent incandescents dans le creuset, et nous respirions un parfum aussi capiteux qu'une bouffée d'encens ou quelque autre aromate de prix.

À la fin, voyant que le feu ne pouvait consumer son corps, les scélérats ordonnèrent au bourreau de l'achever d'un coup de poignard. Il s'exécuta. Un flot de sang jaillit de la plaie et éteignit le feu. Toute la foule s'étonna de la grande différence qui sépare les incroyants des élus.

L'admirable Polycarpe était l'un de ces élus, maître de notre temps, apôtre, prophète, évêque de l'Église catholique de Smyrne. Toute parole sortie de sa bouche s'est vérifiée et se vérifiera.

Le Diable, le jaloux, l'ennemi de la race des justes, voyant la grandeur de son martyr, l'irréprochable conduite qui fut la sienne dès son enfance, la couronne d'incorruptibilité posée sur son front, et la récompense incontestée qu'il remporta, essaya de nous empêcher de retirer son corps que beaucoup étaient, en effet, impatients de reprendre, ne fût-ce que pour toucher cette chair sacrée. Il souffla donc à Nicétès, le père d'Hérode et le frère d'Alcé, de persuader le magistrat de ne pas rendre le corps. Car, disait-il, ils vont oublier leur crucifié pour se mettre à adorer celui-ci. Les Juifs appuyaient frénétiquement ces discours. Ils nous avaient épiés quand nous avions tenté de le reprendre sur le bûcher. Ils ne savaient pas que jamais nous ne pourrions renoncer au Christ qui a souffert pour le salut du monde entier, immolant son innocence à nos péchés ; Nous n'en adorerons jamais un autre. Nous vénérons le Christ parce qu'il est le Fils de Dieu, et nous aimons les martyrs parce qu'ils sont les disciples et les imitateurs du Seigneur. Leur ferveur incomparable envers leur roi et leur maître mérite bien cet hommage. Puissions-nous aussi être leurs compagnons et leurs condisciples.

Quand il vit la querelle que déchaînaient les Juifs, le centurion exposa le corps au milieu de la place, comme c'est l'usage, et le fit brûler. C'est ainsi que nous revînmes plus tard recueillir les cendres que nous jugions plus précieuses que des pierreries et qui nous étaient plus chères que de l'or. Nous les déposâmes en un lieu de notre choix. C'est là que le Seigneur nous donnera, autant que cela se pourra, de nous réunir dans la joie et la fête, pour y célébrer l'anniversaire de son martyr et pour nous souvenir de ceux qui ont combattu avant lui, fortifiant et épaulant ceux qui le feront après.

Telle est l'histoire du bienheureux Polycarpe. Il fut le douzième d'entre nos frères de Philadelphie à souffrir à Smyrne. Son souvenir reste plus vivant que tous les autres et il est le seul dont les païens chantent partout les louanges. Il fut un maître prestigieux, un martyr hors pair, dont tous aimeraient imiter la passion, si fidèle à l'Évangile du Christ. Son courage a eu raison d'un magistrat inique et lui a mérité la couronne d'incorruptibilité. Il partage désormais la joie des apôtres et de tous les justes, il glorifie dieu, le Père tout-puissant, et bénit notre Seigneur Jésus-Christ, le sauveur de nos vies et le guide de nos corps, le pasteur de l'Église catholique répandue dans le monde.
